



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2010/2011

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

« Heureux celui qui n'a pas besoin de quitter sa patrie » (J. Bréan 1910 – 1953)
Quels sont les vrais besoins qui nous obligent à quitter notre pays ?
Illustrez-les par des exemples littéraires.

Sujet n° 2

L'année 2011 est l'année européenne du bénévolat : voilà une bonne occasion pour réfléchir sur l'importance du don et de la gratuité.
Les succès et les engagements sont souvent évalués à l'aune de la réussite matérielle.
Êtes-vous d'accord ou aspirez-vous à une société plus juste et plus fraternelle, dans laquelle le rapport humain primerait sur l'argent ?



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: L'exode ... toujours l'exode ...

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Les immigrés

Le commandant Piracci n'eut pas besoin de lire l'article. Tout lui revint en tête. Le *Vittoria*. Oui, il se souvenait. C'était le nom d'un navire qu'il avait intercepté au large des côtes italiennes. Un bateau rempli d'émigrants. Des centaines d'hommes et de femmes qui dérivèrent depuis trois jours.

Lorsque les marins italiens montèrent à bord, munis de puissantes lampes torches dont ils balayaient le pont, ils furent face à un amas d'hommes en péril, déshydratés, épuisés par le froid, la faim et les embruns. Il se souvenait encore de cette forêt de têtes immobiles. Les rescapés ne marquèrent aucune joie, aucune peur, aucun soulagement. Il n'y avait que le silence, entrecoupé parfois par le bruit des cordes qui dansaient au rythme du roulis. La misère était là, face à lui. Il se souvenait d'avoir essayé de les compter ou du moins de prendre la mesure de leur nombre, mais il n'y parvint pas. Il y en avait partout. Tous tournés vers lui. Avec ce même regard qui semblait dire qu'ils avaient déjà traversé trop de cauchemars pour pouvoir être sauvés tout à fait.

Ils firent monter à bord chacun d'entre eux. Cela prit du temps. Il fallut les aider à se lever. À marcher. Certains étaient trop faibles et nécessitaient qu'on les porte. Une fois à bord, ils distribuèrent des couvertures et des boissons chaudes. Ce jour-là, ils les sauvèrent d'une mort lente et certaine. Mais ces hommes et femmes étaient allés trop loin dans le dégoût et l'épuisement. Il n'y avait plus rien à fêter. Pas même leur sauvetage. Ils étaient au-delà de ça.

Laurent Gaudé
Tiré de « **Eldorado** », Éd. Actes Sud, 2006

Document n° 2 : L'Italie dépassée par des vagues successives d'immigrés clandestins à Lampedusa

Lampedusa, une petite île italienne de la Méditerranée, est à nouveau le théâtre d'un drame humanitaire avec l'arrivée massive de clandestins sur ses côtes. Ce sont surtout des Tunisiens qui fuient leur pays. Pour faire face à ce phénomène, le gouvernement italien a proclamé, samedi 12 février 2011, l'état d'urgence humanitaire; il veut aussi envoyer des policiers en Tunisie.



La situation humanitaire sur la petite île est critique, les embarcations arrivent à un rythme incessant; en une seule nuit, un millier de personnes y a débarqué. Depuis la mi-janvier, le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a compté 4 500 nouveaux clandestins. Les autorités ont établi un pont aérien pour les transférer dans des centres d'accueil, ailleurs en Italie, puisque le centre sur place est fermé. Deux mille migrants se trouvent actuellement toujours à Lampedusa.

Lampedusa a déjà connu des drames humanitaires de cette ampleur avec une arrivée massive de migrants en 2009, venant surtout de l'Afrique sub-saharienne. Cette fois-ci, il s'agit presque exclusivement de Tunisiens. Selon des témoignages recueillis par le HCR, ils fuient la pauvreté et l'insécurité dans leur pays.

Il faut dire que l'instabilité politique leur est favorable puisque les côtes sont actuellement beaucoup moins contrôlées par les autorités tunisiennes, désorganisées depuis le départ du président Ben Ali. D'ailleurs, un accord bilatéral entre l'Italie et la Tunisie sur l'immigration illégale n'est plus appliqué, au grand regret du gouvernement italien.

Tiré de « rfi.fr », dossier du 18/02/2011

Document n° 3 :



Tiré de « www.agenziastampaitalia.it »



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: La grève, le chômage

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Du pain, du pain...

Formidable créateur de foules, Zola montre la force du peuple en grève quand il marche pour réclamer du pain.

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignées par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, (...) une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant «La Marseillaise», dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite: et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

«Quels visages atroces!», balbutia M^{me} Hennebeau. (...)

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins; et il ruissellerait du sang des bourgeois, il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés.

Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui, ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. (...) Il n'y aurait plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre repousserait peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevraient le sang au visage.

Un grand cri s'éleva, domina «La Marseillaise»: «Du pain! Du pain! Du pain! ».

Emile Zola
Tiré de « **Germinal** », V, 5, 1885



Document n° 2: La grève du jeudi

Il y a au moins un point d'accord entre la direction de la SNCF et les huit organisations syndicales représentées au sein de l'entreprise publique: l'une comme les autres pensent que la grève du jeudi 18 octobre sera très largement suivie. «Elle va être énorme», lance Eric Falempin, secrétaire général de la Fédération FO des cheminots.

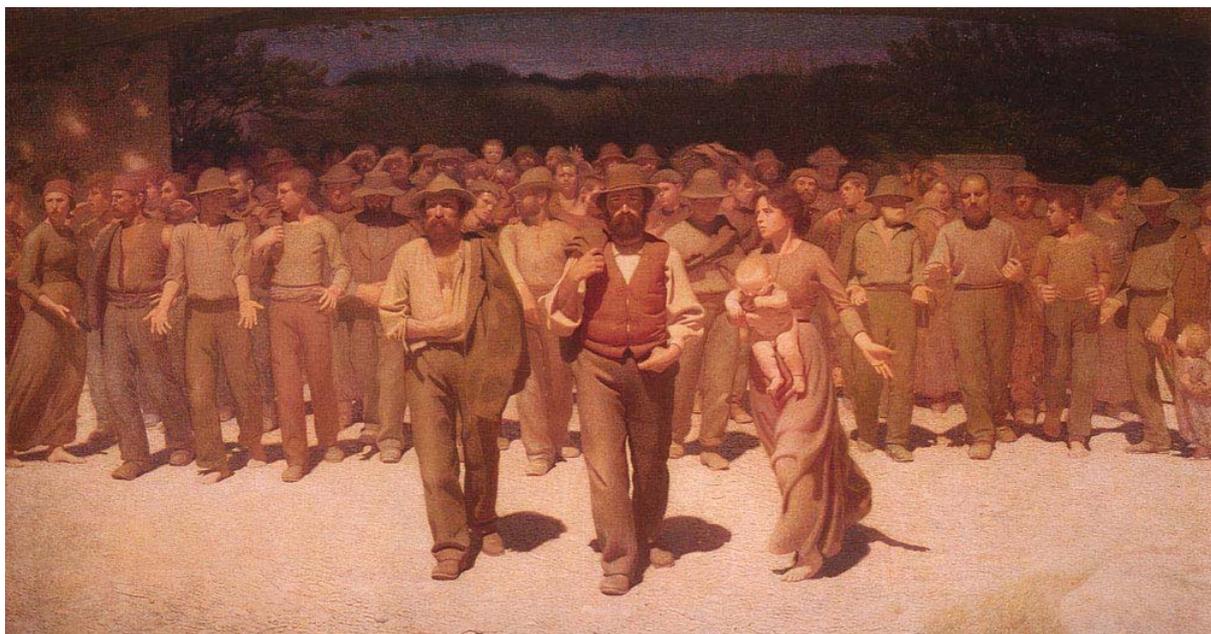
Dans l'entourage d'Anne-Marie Idrac, la présidente de la société ferroviaire, l'on se garde bien d'émettre des pronostics sur la proportion d'agents qui n'iront pas travailler, jeudi. Mais l'on admet néanmoins que la mobilisation sera «importante».

Cette journée nationale d'action – qui concerne la SNCF, mais aussi la RATP, EDF et la fonction publique – vise à dénoncer la réforme des régimes spéciaux de retraite que le pouvoir exécutif a annoncée début septembre. Au sein de l'entreprise ferroviaire, les personnels se mettent aussi en mouvement pour défendre l'emploi et le fret.

Fait rarissime, l'appel à la grève a été lancé par l'ensemble des organisations syndicales (CGT, UNSA, SUD-Rail, CFTC, FGAAC, FO, CFDT et CGC). Autre indice d'une ébullition sociale particulièrement forte: un certain nombre de cadres se «révoltent», car ils ont très mal vécu d'être «sollicités par la direction pour porter la parole du gouvernement jusqu'aux cheminots», rapporte Bernard Aubin, secrétaire fédéral CFTC pour les transports. «J'ai entendu plusieurs collègues de l'encadrement me dire: « Je n'avais jusqu'a présent jamais fait grève, mais cette fois-ci, je vais la faire», ajoute-t-il. Refusant d'être considérés comme de «simples valets», des cadres font circuler depuis plusieurs jours une «lettre ouverte» au sein de l'entreprise.

*Bertrand Bissuel et François Bostnavaron
Tiré de « Le Monde » du 16 octobre 2007*

Document n° 3:



*Pellizza da Volpedo : Il Quarto Stato, 1901
Tiré de «www.images.google.it»*



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: Le gouvernement de l'État

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Il y a neuf règles à suivre pour bien gouverner un État, à savoir :

Cultiver sa personne,
Honorer les gens de talent,
Aimer ses proches,
Respecter ses ministres,
Entourer l'ensemble des fonctionnaires de prévenance,
Prendre son peuple en affection,
Encourager l'enthousiasme de différents milieux d'artisans,
Traiter avec indulgence les gens venus d'un pays lointain,
Gagner le cœur des princes et des principautés.

Confucius (551-479 av. J.-C.)

Document n° 2 : La révolution du Jasmin

Parti de Tunisie, le parfum de la révolution du Jasmin, léger et enivrant, montera-t-il à la tête d'autres peuples de la région et au-delà ?

Plus proche de la non-violence d'un Gandhi, en Inde, que des combats souvent pratiqués dans cette région du monde, ce soulèvement de dizaines de milliers de civils sans armes a précipité la chute d'un régime autoritaire et prédateur.

Quelle que soit la suite des événements, hommage soit rendu aux Tunisiens.
Ils ont donné une leçon au monde entier.

*Dossier réalisé par Epstein, Nogrette, Marquis, Peinchaud
Tiré de « L'Express » du 26 janvier 2011*



Document n° 3 :



Delacroix
« **La Liberté guidant le peuple** », Musée du Louvre, Paris



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Le séisme

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Naples tremble

La première secousse les surprit lorsqu'ils atteignirent la piazza Gesù Nuovo. D'un coup, la terre se mit à vrormbir. L'asphalte se craquela. Les maisons tremblèrent. Ce qui était accroché aux balcons tomba – le linge, les pots de fleurs, les enseignes lumineuses, tout pêle-mêle. C'était comme si une bête aux dimensions monstrueuses – une baleine aveugle ou un ver géant – glissait sous terre et faisait onduler la surface du sol.

Bientôt, les rues de Naples furent emplies de cris. Les gens réveillés en pleine nuit se demandaient ce qu'il se passait et pourquoi les parois de leur chambre ondulaient comme du carton. Toute la ville ne fut plus que panique et appels désespérés. Des maisons s'affaissèrent, engloutissant dans un soupir de béton ceux qui y vivaient.

Le petit groupe fut projeté à terre. À quelques mètres, un réverbère s'effondra sur deux voitures dont il fit exploser les pare-brise. Le curé Mazerotti, malgré son âge, fut le premier à se relever. Il bouillonnait d'une énergie de combat. Rien ne semblait l'effrayer. Il cria à ses compagnons restés à terre, avec le même sang-froid qu'un capitaine dans la tempête : « Dépêchez-vous ! Il faut rejoindre l'église ! »

Les trois camarades se relevèrent et suivirent le vieil homme qui marchait d'un pas furieux. Leur progression fut difficile. Il ne leur restait plus que quelques rues à parcourir, mais, sur tout le trajet, les trottoirs étaient encombrés par des femmes hurlant comme des vestales après le ravage des barbares, ou par des monticules de gravats qui barraient la route. Ils durent renoncer à la via Sebastiano, bloquée tout entière par l'effondrement d'un palais qui avait plongé la rue dans un indescriptible capharnaüm, et faire un long détour...

...Lorsqu'ils arrivèrent, le curé les fit descendre immédiatement dans la crypte. C'est à cet instant que la terre trembla à nouveau. Ils se sentirent comme dans les cales d'un bateau chahuté par la tempête. Ils ne voyaient rien, n'entendaient qu'une rumeur étouffée de déchaînement, de cris et de craquements sourds. Tout était sens dessus dessous à l'extérieur et ils ne savaient pas s'ils pourraient jamais ressortir de leur refuge. La maison d'en face s'était peut-être écroulée, bloquant d'un coup l'entrée de l'église. À moins que l'église elle-même n'eût cédé et qu'ils ne fussent maintenant, sans s'en rendre compte, ensevelis sous plusieurs mètres de gravats...

Laurent Gaudé
Tiré de « La porte des enfers », Éd. Actes Sud, 2008



Document n° 2 : « Puis, la terre a tremblé, trois longues minutes durant... »

D'abord, les escalators ont cessé de fonctionner. Puis, la terre a tremblé une première fois, trois longues minutes durant. Les usagers du métro de Tokyo se sont tranquillement dirigés vers les murs – l'endroit le plus sûr -, une main adossée à la paroi. Ils ont paisiblement saisi leur téléphone portable pour s'occuper l'esprit ou écouter la radio, alors que les haut-parleurs crachaient un flot ininterrompu de consignes de sécurité. La station de métro de Lidabashi, dans le quartier de Shinjuku, s'est figée tout le temps de cette première secousse, à 15h46. Seuls quelques employés du réseau s'activaient à contenir une importante fuite d'eau, qui transformait un escalier en torrent d'eau saumâtre.

À la surface, les immeubles s'étaient vidés en un rien de temps. Les travailleurs des plus hauts étages, rougeauds, reprenaient leur souffle après un sprint dans des escaliers vacillants. Des collégiens riaient alors que vibrait la première réplique, bientôt suivie de nombreuses autres. Le personnel des crèches, en blouse rose, blanche et bleue, organisait un cordon autour des enfants visiblement amusés d'être coiffés de casques autogonflants, malgré le bruit des sirènes.

Des années de préparation et de formation aux risques de séisme, fréquents au Japon, ont porté leurs fruits. Le séisme meurtrier de Kobe en 1955, qui avait mis au jour l'impréparation des autorités à traiter un séisme d'ampleur, avait obligé les Japonais à repenser le mode de prévention. La réglementation des constructions parasismiques a été renforcée et la formation en entreprise et dans les écoles décuplée.

*Silvère Boucher-Lambert
Tiré de « Le Figaro », 11 mars 2011*

Document n° 3 :



Tiré de «tsunami-seisme-japon-2011.jpg »



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

Il s'agit ici du début de l'autobiographie de Sartre, centrée plus particulièrement sur l'enfance de l'auteur, passée entre sa mère et ses grands-parents.

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute: au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout ; défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées : droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait. Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé. Je les touchais en cachette pour honorer mes mains de leur poussière mais je ne savais trop qu'en faire et j'assistais chaque jour à des cérémonies dont le sens m'échappait : mon grand-père – si maladroit, d'habitude, que ma mère lui boutonnait ses gants – maniait ces objets culturels avec une dextérité d'officiant. Je l'ai vu mille fois se lever d'un air absent, faire le tour de sa table, traverser la pièce en deux enjambées, prendre un volume sans hésiter, sans se donner le temps de choisir, le feuilleter en regagnant son fauteuil, par un mouvement combiné du pouce et de l'index puis, à peine assis, l'ouvrir d'un coup sec « à la bonne page » en le faisant craquer comme un soulier. Quelquefois je m'approchais pour observer ces boîtes qui se fendaient comme des huîtres et je découvrais la nudité de leurs organes intérieurs, des feuilles blêmes et moisies, légèrement boursouflées, couvertes de veinules noires, qui buvaient l'encre et sentaient le champignon.

Jean Paul Sartre (1905-1980)

Tiré de « Les mots », Éd. Gallimard, Paris, 1964

a) Compréhension:

Présentez en quelques lignes l'organisation du texte et ses principaux thèmes.

b) Analyse:

1. Étude du décor : sur quels éléments se focalise la description ? Quels signes indiquent que le bureau du grand-père est vu par les yeux d'un enfant ?
2. « Pierres, briques, menhirs, monuments... » : observez les termes choisis par l'auteur pour caractériser les livres et commentez l'effet qu'ils produisent.
3. Étudiez l'expression du temps dans le texte et mettez en relief la manière dont passé et futur sont entremêlés.

c) Interprétation:

Avant même le moment de la lecture, les livres sont des objets qui sollicitent tous les sens et le rapport qu'instaure un enfant avec eux précède souvent le moment de les déchiffrer ; en partant d'éléments du texte et de votre propre expérience, approfondissez cet aspect du livre comme objet manipulé, feuilleté, acheté dans les librairies, conservé par les générations familiales ou consulté dans les bibliothèques.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.